

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

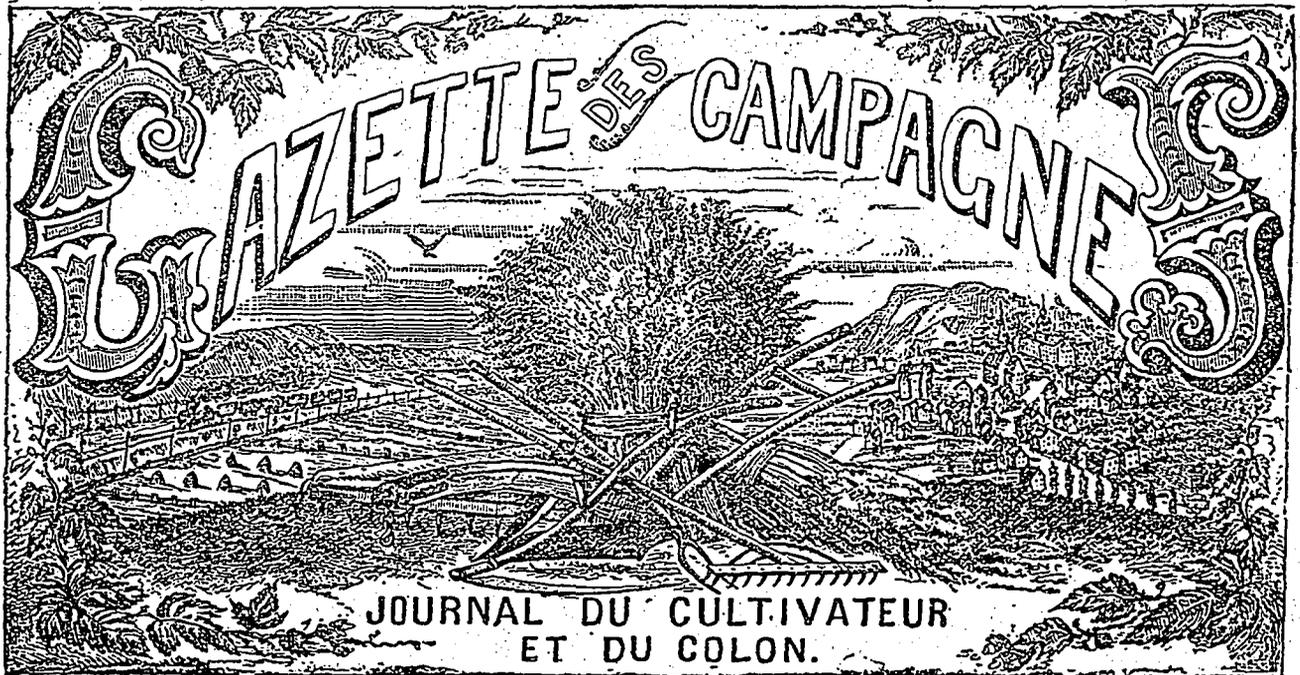
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

### SOMMAIRE

*Revue de la semaine* :—La fête des arbres.—Les cent acres.—Les Récollets en Canada.  
*Causerie agricole* :—De l'ensilage du maïs.—Résultat de l'analyse de 15 échantillons de maïs.  
*Sujets divers* :—Une bonne vache laitière.—Education des volailles : (Suite et fin).—Importance de la basse-cour.—La basse-cour en Angleterre.—Choix des reproducteurs.—Choix du coq.—Choix de la poule.—Petits parcs pour conserver des types purs.—Causes de dégénérescence d'une race.  
*Choses et autres* :—Une acquisition.—Le Haras National.—Le "Canada Français."  
*Recettes* :—Peinture des planchers.—Manière d'engraisser la volaille.—Vin de melon.

### REVUE DE LA SEMAINE

*La fête des arbres.*—Le conseil d'Agriculture vient d'adopter à l'unanimité une résolution recommandant que la fête des arbres soit à l'avenir célébrée au printemps et non en automne. J'espère que le gouvernement trouvera à propos, ce printemps même, d'adopter cette recommandation.

Dans notre climat, le seul argument en faveur de l'automne, c'est qu'il y a beaucoup plus de temps pour planter qu'au printemps, la végétation étant alors suspendue pour plusieurs mois, et plus de loisir, comme les travaux des champs sont terminés, tandis que, dans notre court printemps, l'ouvrage presse de toutes parts, la végétation se réveille si soudainement, qu'une fois les bourgeons ouverts, il est trop tard pour planter ; aussi nul doute

qu'il ne soit possible de planter une beaucoup plus grande quantité d'arbres en automne qu'au printemps ; mais ce n'est pas tout que de les mettre en terre, il faut qu'ils reprennent et vivent.

Tout arbre, enlevé même avec soin du terrain où il a poussé, et ensuite transplanté, a subi une *bien rude opération*. Il lui faut le concours des circonstances les plus favorables pour se remettre ; il ne les retrouvera pas, à la veille de nos durs hivers canadiens, mais toutes les chances se trouveront réunies en sa faveur au printemps.

Dans les Etats-Unis, l'on prend un intérêt sérieux à la fête des arbres, surtout dans l'Ouest, où, à cette occasion, il se plante des millions d'arbres depuis quelques années. L'on dira, c'est très bien dans les prairies de l'Ouest qui sont complètement dépourvues d'arbres, mais qu'avons nous besoin de la fête des arbres, dans la province de Québec.

Dans la province de Québec, règle générale, il y a trop d'arbres, ou il n'y en a pas assez. Où il n'y en a pas assez je dirai : plantez-en. Où il y en a trop : éclaircissez-les, là où ils sont tellement serrés qu'ils s'étouffent les uns les autres. Essayez à la prochaine fête des arbres, et avant longtemps, vous trouverez que votre journée a été bien employée.

Aux habitants des villes, je dirai : plantez des avenues d'arbres dans vos rues et vos places publiques ; leur vue vous donnera, à vous-mêmes et aux étrangers qui visiteront votre ville, plus de plaisir que celle des plus beaux monuments. A tous je dirai : donnez l'exemple à vos enfants, apprenez-leur à aimer les arbres et à les respec-

ter, comme un des plus précieux dons que la Providence ait faits à l'homme. Et, à ceux qui refusent de planter des arbres, parce qu'ils poussent trop lentement et qu'ils n'en retireront probablement eux-mêmes aucun profit, je dirai : votre ouvrage ne sera pas perdu ; si vous ne vivez pas assez longtemps pour en profiter vous même, vos enfants en profiteront.

H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE.

— Dans la province on se prépare partout pour les prochaines élections du mois de juin. Les journaux sont couverts des listes des futurs candidats. On ne saurait se faire une idée de l'abondance d'hommes politiques que peut fournir notre province, tant de fois décriée comme peu fertile. A part ce mouvement électoral il n'y a aucun événement bien remarquable à noter.

*Les cent acres.*—Les demandes faites au gouvernement pour les 100 acres accordés aux pères de douze enfants, dépassent le nombre de 500.

— Le premier mai a vu, en Amérique et en Europe, les démonstrations des ouvriers demandant la journée de huit heures de travail. Au Canada la démonstration a été des plus pacifiques. Aux Etats-Unis, il n'y a pas eu d'émeutes, et la plupart des patrons ont accédé à la demande des ouvriers.

En Europe on a fait un grand déploiement de forces militaires pour prévenir les désordres ; dans certaines villes des régiments de troupes régulières ont été tenus sous les armes n'attendant que le signal pour charger la foule.

En Angleterre des batailles en règle ont eu lieu entre les soldats et la foule. A Paris, il a été nécessaire d'employer un détachement de cavalerie pour disperser les ouvriers massés près du palais Bourbon. En Allemagne, les socialistes se sont emparés du mouvement et ont organisé des attaques contre quelques ateliers dont les patrons ne voulaient pas se rendre aux demandes des ouvriers.

Dans les autres parties de l'Europe rien de remarquable ne s'est passé, si ce n'est la tentative faite par la foule à Prossnitz, Autriche, pour délivrer quelques ouvriers emprisonnés.

— Le colonel Rhodes a offert la résignation de son portefeuille de ministre de l'Agriculture ; son grand âge ne lui permet pas, dit-il, de supporter plus longtemps les fatigues de la vie politique.

*Les Récollets en Canada.*—Comme nous l'avons annoncé déjà à nos lecteurs, M. l'abbé Charles Trudelle publie par le temps qui court, dans la *Semaine religieuse* de Québec, une notice fort intéressante du Frère Louis, dernier représentant de l'ordre des Récollets à Québec. Nous nous proposons de donner, dans un numéro subséquent de la *Gazette*, une analyse de son travail, mais nous croyons devoir auparavant faire connaître, en peu de lignes, le rôle joué au Canada par les bons pères Récollets.

Les Récollets forment une des branches de la grande famille franciscaine. Leur ordre prit naissance en Espagne vers l'an 1484, il s'établit ensuite en Italie, en 1525, et pénétra en France en 1592. Ces religieux, très nombreux en Espagne, avaient déjà plusieurs missions dans l'Amérique espagnole, (en 1621 ils y comptaient cinq cents couvents distribués en vingt deux provinces) quand Champlain s'adressa à eux par l'entremise du sieur Houel, contrôleur des salines de Brouage, pour procurer à la colonie de la Nouvelle-France les secours spirituels qui lui faisaient défaut.

Le père Jacques Garnier, premier provincial des récollets de la province de Saint-Denis, accueillit avec joie la proposition de Champlain, et lui accorda quatre religieux de son ordre pour les missions du Canada. Le P. Garnier reçut des lettres patentes du roi en faveur de l'établissement projeté ; après quoi le nonce du pape à Paris lui accorda la mission, en attendant un bref qui ne fut donné que le 20 mai 1618.

En vertu de ces breffes religieux récollets missionnaires en Canada avaient le privilège d'administrer tous les sacrements, à l'exception de ceux qui exigent le caractère épiscopal ; d'accorder toutes les dispenses de mariage à tous les degrés de consanguinité et d'affinité, excepté au premier degré et au second ; d'avoir des autels portatifs, et de célébrer la messe en lieux décents et honnêtes.

Les quatre premiers apôtres de la Nouvelle-France, s'embarquèrent à Houfleur le 24 avril 1615, en compagnie de Champlain : c'étaient les pères Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph LeCaron et le frère Pacifique Duplessis. Après une heureuse traversée ils arrivèrent à Tadoussac, le 25 mai.

A peine débarqué à Tadoussac, le P. Dolbeau se rendit à Québec, pour y fixer, de concert avec Champlain, l'emplacement d'une petite chapelle (près de N.-D. des Victoires) ; trois semaines après on y célébrait solennellement la sainte messe, au bruit de l'artillerie et au milieu de la joie générale.

"Ce fut un beau jour pour Champlain, dit Ferland, et pour les colons réunis autour de lui, que celui où, dans la petite et pauvre chapelle de Québec, ils assistèrent pour la première fois au saint sacrifice de la messe sur les bords du grand fleuve Saint-Lauront, inaugurant ainsi la foi catholique dans le Canada. Pendant un siècle et demi, l'église de Québec a été le centre et le seul foyer du catholicisme dans les immenses régions qui s'étendent depuis la baie d'Hudson jusqu'aux possessions espagnoles."

Le P. Jamay demeura chargé de desservir Québec et les Trois-Rivières ; le P. Dolbeau fixa sa résidence à Tadoussac, et eut à évangéliser les Montagnais, les Betsiamites, les Esquimaux, etc. ; le P. LeCaron suivit les Hurons, qui étaient venus faire la traite aux Trois-Rivières, jusque sur les bords de la Mer Douce, ou lac Huron.

Voici quelques détails sur le genre de vie des missionnaires au milieu des tribus sauvages. "Nous prenions nos repas, dit le frère Sagard, sur une natte de jonc ; un

blilot de bois nous servait de chevet pendant la nuit, et nos manteaux de couvertures. Nous n'avions point d'autres serviettes pour nous essuyer les mains que les feuilles de blé d'inde. Nous avons bien quelques couteaux, mais ils ne nous étaient nullement nécessaires pendant les repas, n'ayant pas de pain à couper. La viande, d'ailleurs, nous était si rare que nous avons souvent passé six semaines et des deux mois entiers sans en manger un morceau, sinon quelque petite portion de chien, d'ours ou de renard qu'on nous donnait dans les festins. A la réserve du temps de Pâques et de l'automne, que les Français nous donnaient abondamment de leur chasse, nos viandes ordinaires étaient de la sagamité faite à l'eau avec de la farine de blé d'inde, des citrouilles et des pois, où nous mettions, pour y donner du goût, de la marjolaine, du pourpier, avec quelques petits oignons sauvages que nous trouvions dans les bois. . . . . Si dans le temps que les arbres sont en sève, quelqu'un de nous se trouvait indisposé, nous faisons une fente dans l'écorce d'un érable, qui distillait une eau sucrée; qu'on amassait avec un plat d'écorce, et qu'on buvait comme un remède souverain, quoiqu'à la vérité les effets n'en fussent pas bien considérables."

Les Récollets se livrèrent avec ardeur à l'étude des langues sauvages et composèrent des dictionnaires et des grammaires, comme le P. LeCaron, écrivirent les annales de leurs missions, comme le F. Gabriel Sagard, dont nous avons l'*Histoire du Canada* et le *Grand voyage au pays des Hurons*.

Les PP. s'occupaient aussi des intérêts matériels de la colonie; c'est ainsi qu'on les voit prendre part aux conseils des notables en 1616 et en 1621, rédiger des cahiers pour être présentés au roi, passer en France avec Chaulpiau, ou seuls, pour presser le roi de venir en aide à la colonie qui dépérissait dans le plus grand abandon.

Après avoir pris une connaissance suffisante du pays, les Récollets résolurent de fonder à Québec une habitation permanente. Ils choisirent à cet effet un endroit convenable sur la rive droite de la rivière Sainte-Croix, à laquelle ils donnèrent le nom de rivière Saint-Charles, en l'honneur de Charles des Boues, vicairo-général de Pointoise, un de leurs insignes bienfaiteurs. Le 3 juin 1620, le P. Dolbeau posa la première pierre du nouveau monastère qui, un an plus tard, fut dédié à la Sainte-Vierge sous le vocable de Notre-Dame-des-Anges, l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Hôpital-Général.

## CAUSERIE AGRICOLE

### De l'ensilage du maïs

Je viens de terminer et je donne aujourd'hui aux cultivateurs l'analyse de quinze échantillons d'ensilage de maïs (blé d'inde) venus de divers points de la province. Je crois opportun de fournir au sujet de ces chiffres quelques explications qui puissent guider dans l'ensemencement du maïs destiné à l'ensilage.

Le rapport annuel de la " Station agricole expérimentale " paraîtra l'automne prochain. Il contiendra, avec une étude plus développée de cette analyse, quelques notions de chimie agricole et l'explication des mots techniques mis en tête des colonnes du rapport ci-joint.

Les matières alimentaires, — fourrages, grains, etc. — destinées au bétail, de même que les aliments réservés à l'usage de l'homme, contiennent plusieurs composés digestibles dont la quantité plus ou moins considérable en détermine la valeur commerciale. La protéine et les matières grasses ont la plus grande valeur réelle; les matières acotées: sucre, amidon, etc., viennent à la suite.

Le prix que j'accorde à chacun des échantillons d'ensilage est basé sur la valeur du foin timothy de première qualité et sur le pourcentage relatif de matières digestibles que contiennent ces deux fourrages. Ces chiffres ne sont pas absolus. Pour leur donner ce caractère il faudrait connaître exactement, par expérience, la valeur alimentaire de chacune de ces matières digestibles, ainsi que celle de l'eau de constitution des plantes, qui joue probablement, dans la nutrition, un rôle plus efficace que l'eau pure.

En jetant un coup d'œil sur la dernière colonne du tableau, on constate que la valeur de l'ensilage varie dans des proportions considérables. La valeur moyenne de ces quinze échantillons est de \$2.17. Le No 29 atteint \$2.78, tandis que le No 21 descend à \$1.22; soit une différence de cent quarante pour cent. J'attribue à la méthode d'ensemencement; et surtout à la distance insuffisante laissée entre les rangs, la faible valeur des Nos 24, 26, 31 et 32. En rangs serrés, les tiges sont privées d'air et de lumière; elles se gorgent d'eau et ne peuvent former leur grain; souvent même l'épi fait défaut. Il faut les laisser sur le champ jusqu'à une époque avancée pour leur permettre d'atteindre un degré de maturité convenable, et alors le tigeux c'est-à-dire la partie la moins digestible, se développe au préjudice des autres composés. J'ai appris que les Nos 24, 26, 31 et 32 ont été semés en rangs distants de 18 à 24 pouces. Au lieu que les Nos 25, 28, 29, 30, ont été semés à 30 et 36 pouces. Le No 21 a été semé apparemment à la volée. Quant à la variété de maïs, je ne suis encore en état d'en recommander une de préférence à une autre. Le maïs de l'ouest — Western — en général, a donné satisfaction. Le No 29 du tableau des analyses est un échantillon de ce maïs qui a donné près de 20 tonnes par arpent.

Je ne veux pas tirer de cette première étude des conclusions rigoureuses, mais je crois qu'il serait toujours avantageux pour les cultivateurs de semer le maïs destiné à l'ensilage en rangs distants d'au moins 30 pouces. Ils obtiendront une conserve de qualité supérieure; sinon un plus fort rendement, en semant à 36 pouces.

Je trouve dans le rapport d'une Station expérimentale des Etats-Unis, l'analyse de quarante-sept échantillons d'ensilage de maïs. Cette analyse calculée suivant la base que j'ai adoptée, indiquerait une valeur moyenne de \$2.47 par tonne. Il y a par conséquent entre cette moyenne et celle que je donne à notre ensilage une diffé-

rence notable qu'il importe de réduire. Je crois que nous pouvons atteindre \$2.25 à \$2.30 et que le premier pas à faire dans ce but est de semer à 36 pouces.

RÉSULTAT DE L'ANALYSE DE 15 ÉCHANTILLONS DE MAÏS.

Nos.	Eau.		Protéine.		Matières grasses.		Mat. non azotées : sucre, amidon, etc.		Ligneux : Fibres, cellulose.		Cendres		Valeur comparative d'une tonne.	
	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	p. c.	\$	c.
21	83	83	0	56	0	34	4	92	4	35	0	93	1	22
22	85	99	1	41	0	64	6	29	4	05	1	03	1	92
23	83	47	2	26	1	21	7	62	4	40	1	09	2	67
24	84	14	1	23	0	82	8	05	4	69	1	07	2	09
25	81	95	1	36	1	02	7	93	5	07	1	61	2	34
26	82	83	0	92	0	91	8	81	4	97	1	51	2	10
27	80	94	1	42	0	34	8	26	6	74	2	30	2	14
28	77	68	1	70	0	84	11	00	7	00	1	77	2	73
29	80	11	2	09	1	31	8	97	6	32	1	21	2	22
30	82	18	1	27	0	86	8	07	6	06	1	57	2	23
31	84	04	0	83	1	95	6	24	5	23	1	41	1	92
32	87	15	1	14	0	83	4	33	5	58	0	91	1	74
33	87	16	0	98	0	57	5	21	5	04	1	04	1	60
34	79	62	1	29	0	94	8	79	7	51	1	26	2	72
35	83	93	1	37	0	67	7	46	5	45	1	13	2	03
Moyenne...	83	34	1	37	0	83	7	51	5	57	1	32	2	17

C. P. CHOQUETTE, Père.

Directeur de la Station expérimentale, P. Q.  
Collège de St-Hyacinthe, 1er mai 1890.

### Une bonne vache laitière

C'est une véritable bonne fortune pour nous que d'avoir à publier des renseignements agricoles pratiques, ce que nous appellerons volontiers des "Leçon de choses." Il nous arrive cette semaine une correspondance d'un abonné de la *Gazette* comme nous voudrions en recevoir souvent. L'enseignement agricole devrait être une "école mutuelle" où tous ceux qui ont quelque chose d'intéressant à faire connaître devraient se faire un devoir et tenir à l'honneur de le porter à la connaissance non seulement de leurs amis et voisins, mais encore à toute la communauté agricole du pays. Les journaux et en particulier la *Gazette des Campagnes* se feraient volontiers les organes de cette publicité instructive et profitable. Maintes et maintes fois nous avons sollicité de nos abonnés de semblables communications et ce n'est qu'à de trop rares intervalles que nous avons à les enregistrer. Aussi ne saurions-nous assez remercier notre aimable correspondant. La meilleure récompense serait évidemment dans l'imitation fréquente de son exemple, car il nous dit ou nous faisant cet envoi que son but est d'encourager les cultivateurs à avoir de bons animaux qui mangent comme un et qui donnent du profit comme trois. Voici donc cette correspondance :

M. le Rédacteur,

Je viens de voir sur le No 16 de votre *Gazette*, qu'un M. Douville de Ste-Anne de la Pérade, a une vache qui lui a donné 302 lbs de beurre en 9 mois !

C'est possible, mais c'est bien extraordinaire ! J'ai une vache qui nous a donné 15 pots de lait par jour, et du lait si riche, que nous avons fait 16 lbs de beurre en 7 jours, par essai ! Je ne croyais pas trouver sa pareille ! C'est aussi une vache croisée canadienne et Ayrshire.

J'ai vendu une génisse de cette vache, elle a vêlé à 2 ans, et il a fallu la traire jusqu'à 3 fois par jour ! Aussi son propriétaire y tient. J'en ai encore à vendre cette année de cette race ; et quelque chose de mieux peut-être, car le reproducteur venait d'une vache qui a donné 12 pots de lait très-riche par jour, avec un pauvre pâturage pourtant. Naturellement, il a fallu y suppléer par autre chose, mais je crois que la bonne herbe est la première chose pour faire donner du bon lait. J'ai dit quelque chose de mieux, car il paraît que lorsque le reproducteur vient lui-même d'une bonne vache à lait, les vaches qui en descendent sont bien plus sujettes à donner beaucoup de lait.

UN AMATEUR.

Si quelqu'un de nos lecteurs aimait à se procurer une génisse de cette famille laitière et beurrière, nous nous ferions un plaisir de lui indiquer l'adresse de notre correspondant.

Il existe un *livre d'or des vaches canadiennes* qui doit enregistrer les hauts faits de nos animaux de pure race et dont le but excellent en soi est d'arriver à la reconstitution par la sélection de notre race de vaches laitières. Nous ne savons si ce livre a déjà enregistré un grand nombre de sujets d'élite. En tous cas, si nous l'osions, nous exprimerions le désir de voir donner quelque publicité à ce tableau d'honneur, qu'il serait inutile de retourner contre le mur. La publication mensuelle, trimestrielle, semestrielle ou même annuelle de ce tableau serait, croyons-nous, d'un bon exemple. L'émulation se mettrait parmi nos cultivateurs et il ne pourrait en résulter que profit pour tout le monde. En attendant, et si par une coupable ignorance nous ne connaissons pas mieux ce qui a trait à notre livre d'or, nous ouvrons volontiers nos colonnes à une sorte de tableau d'honneur ouvert à toutes les races, à toutes les capacités, à tous les mérites. Avis à qui de droit, pour le bien de tous et le progrès de la cause agricole dont la *Gazette* est le plus vieux défenseur dans la province de Québec.

### Education des volailles

(Suite et fin)

#### IMPORTANCE DE LA BASSE-COUR

La basse-cour a toujours tenu un rang relativement considérable dans les revenus de la ferme ; tous ceux qui ont voulu se priver de son secours s'en sont repentis. Les prétextes n'ont pas manqué au mauvais vouloir, quand il s'est agi ou de réduire le nombre des oiseaux de basse-cour ou d'en supprimer l'élevage ; mais l'expérience ou la comptabilité ont démontré que les produits quotidiens de la basse-cour forment, à la fin de l'année, une somme importante, qu'aucun autre produit ne remplace. La

basse-cour est la corne d'abondance de la fermière ; le vide ne s'y fait jamais quand on sait administrer, c'est un chapelet qu'on tourne sans cesse dans les doigts sans en trouver la fin. *Il ne suffit pas, dit un proverbe, que le coq gratte, il faut que la poule ramasse.* Le coq, c'est assurément le fermier, le chef de l'exploitation dont les travaux assurent l'avenir ; il sème et il récoltera ; mais en attendant la moisson que tant d'événements peuvent compromettre sa compagne, économe, prévoyante et laborieuse, ramasse un peu chaque jour, et, les petits profits multipliés finissent par peser d'un grand poids dans la balance où l'on dépose un à un les écus destinés à l'acquittement de l'impôt et du fermage.

#### LA BASSE-COUR EN ANGLETERRE

Les Anglais avaient proscrit de leur fermes presque toutes les volailles comme bêtes voraces et pillardes, ingouvernables, dévorant la semence et la récolte, dépensant plus qu'elles ne rapportent : les Anglais se sont repentis et se sont tout à coup livrés avec ardeur à la création de races énormes qu'il nous ont ensuite présentées comme des types propres à améliorer nos petites variétés communes, bonnes ponduses quand on les soigne, très productives quand on ne les abandonne pas à la misère.

Les anciennes races de volailles n'ont pas trouvé grâce devant les Anglais, ils les ont grossies, alourdiées. Ils en ont fait des géants exigeants, qui ne pillent pas parce qu'ils sont confinés avec soin, mais dont la nourriture est ruineuse. Ces oiseaux de basse-cour, hauts et fiers aristocrates, pleins de morgue, donnent beaucoup de viande, mais aussi beaucoup d'os ; les uns ont de précocité, mais peu de fécondité ; les autres produisent des œufs plus nombreux, mais les femelles, mères ignorantes, ne savent point élever leurs petits ; on vante les volailles qui se montrent disciplinées, qui ne grattent ni le sol du parc, ni les tas de fumier, toujours si riches en victuailles ; mais les maraudeurs ont utilité, car ils récoltent des masses de nourriture que les autres laissent perdre en dédaignant de les chercher ; presque toutes les races anglaises ont la chair dure et peu savoureuse ; il en est qui donnent presque autant de viande que nos plus chétives bêtes à laine, mais que la saveur de cette viande est différente et comme nos petits poulets, quand on les soigne, leur sont supérieurs sans avoir coûté autant !

#### CHOIX DES REPRODUCTEURS.

Le choix des races et des sujets est aussi difficile que s'il s'agissait de chevaux ou de bestiaux ; mais soit qu'on veuille former une basse cour avec un coq et des poules de même race, soit qu'on veuille faire un croisement, il faut choisir les sujets les plus lourds, les plus larges, les mieux portants, à peau blanche, à pattes roses, grises noires ou blanches. Il faut choisir les poules qui pondent les œufs les plus gros, et préférer les coqs les plus forts et les plus ardents ; il faut que ces sujets possèdent au plus haut degré les qualités qu'on recherche dans leur race ; à ces conditions et pourvu qu'on leur donne de bons soins, une nourriture abondante

et appropriée à leur espèce, le succès est certain, le croisement réussit, ou, si l'on agit sur un coq et des poules de même race non-seulement on maintient la race, mais on l'améliore.

#### CHOIX DU COQ

Les coqs doivent être choisis avec le plus grand soin ; c'est d'eux surtout que dépend le succès des couvées. Avec un bon coq on n'aura pas ou presque pas d'œufs clairs ; avec un mauvais coq, presque tous les œufs seront clairs. Comptez un coq pour dix poules, c'est assez. Le préjugé général va bien au-delà ; on n'hésite pas à donner quinze poules à un jeune coq ; mais, faute d'observations suivies avec persévérance, on n'a pas vu que tout coq même vigoureux, néglige toujours plusieurs de ses poules. Cette négligence tient soit à une préférence pour les autres poules, soit à ce que, rebuté par quelques-unes et pouvant choisir dans son nombreux cortège, il s'est déhabitué de leur faire sa cour cependant les femelles qui restent ainsi stériles sont souvent les plus belles, celles dont on désireait le plus obtenir des produits.

Lorsqu'un coq n'a qu'un petit nombre de poules, il les féconde toutes, et le chiffre des éclosions est plus considérable qu'avec quinze poules ; de plus on entretient ainsi peu de couveuses ; tout en obtenant de belles couvées complètes, en fait plus d'élèves, et on gaspille ni le temps ni la place, ni la nourriture.

La vigueur de la poule, aussi bien que celle du coq, ne dure que trois ou quatre ans au plus. Après ce temps la ponte diminue sensiblement, et on trouve un plus grand nombre d'œufs clairs. Il y a donc avantage réel à renouveler la basse-cour de trois ans en trois ans ; mais pour ne pas renouveler toute à la fois, on élague chaque année les plus vieilles poules et les plus vieux coqs, de manière à les remplacer successivement par tiers.

La sélection la plus éclairée doit présider à la reproduction. Il faut réformer sans pitié les bêtes chétives ou mal conformées afin de maintenir la population de la basse-cour à son degré de supériorité ou de l'y amener graduellement et d'en tirer toujours bon parti.

Un coq doit avoir l'œil très vif, le regard et le port effrontés, le plumage abondant et de nuances très éclatantes, le bec gros et court, crête riche et d'un beau rouge, les pattes armées de vigoureux éperons. Il doit être ardent à caresser les femelles ; aussitôt qu'il trouve quelque chose à manger il doit appeler à partager sa trouvaille ; il doit s'occuper le soir de les rassembler pour les faire rentrer au poulailler et se débattre avec beaucoup de force lorsqu'on veut le saisir ; il doit chanter souvent et être toujours prêt à défendre les poules. S'il est timide et doux, il ne vaut rien. Les coqs de race cochinchinoise font exception à cette règle, ils sont à la fois excellent coq et très doux.

Les coqs perdent souvent par accident ou par maladie leur faculté fécondante. Il faut s'assurer par des observations fréquentes qu'ils remplissent bien leur devoir auprès des poules et qu'ils ne se bornent pas à faire le simulacre de la fécondation. C'est souvent faute de cette

surveillance qu'on voit tant d'œufs rester clairs dans les couvées.

A l'âge de trois mois les coqs commencent à saillir les poules ; lorsqu'ils sont arrivés à cet âge, il faut les écarter de la basse-cour si on ne veut pas que les poules soient fécondées par eux.

#### CHOIX DE LA POULE

La poule doit être douce, bien emplumée, avoir le bassin large et l'abdomen gros et pendant, très richement garni de plumes ; elle s'occupe constamment à chercher sa nourriture et témoigner la plus grande tendresse pour ses poussins. Si elle était farouche, elle casserait ses œufs quand, pendant l'incubation on va la prendre sur son nid pour la contraindre à manger, et elle pourrait tuer ses jeunes poussins en marchant dessus lorsqu'elle les conduit.

Si on veut avoir des poules que pour la ponte, on peut se passer de coq ; les poules pondent à peu près autant les œufs sont bons à manger, mais ne sont pas propres à la reproduction. Il y a de petits villages pauvres où il n'y a pas de coqs ; on doit donc bien se garder d'acheter des œufs pour les faire couvrir lorsqu'on n'en connaît pas l'origine ; mais il ne faut pas oublier que l'on conserve les œufs non fécondés plus facilement que les autres fécondés.

Les poules engraisent facilement et ont une chair délicate lorsqu'elles ont à la fois :

La huppe abondante ; la crête volumineuse ; les pattes noires, ou bleuâtres ou d'un blanc rosé ; les os légers ; la peau blanche et fine.

Les poules sont bonnes pondeuses quand elles ont à la fois :

L'oreillon (disque auriculaire situé en arrière du conduit auditif) d'un blanc mat, quand la crête et les barbillons sont rouges et restent rougeâtres, quand la vieillesse a fait disparaître la couleur rouge qui caractérise la jeunesse ; quand elles ont le cul d'artichaut bien développé, c'est-à-dire lorsque les plumes qui entourent l'anus sont longues et pendantes.

Les poules sont bonnes couveuses lorsqu'elles ont à la fois :

Le corps trapu et bas sur pattes ; le col d'artichaut bien développé ; les cuisses garnies de plus légères et abondantes.

#### PETITS PARCS POUR CONSERVER DES TYPES PURS

Il ne suffit pas de choisir des types purs, il faut les conserver avec soin, afin de pouvoir les utiliser de nouveau l'année suivante ; à cet effet, on dispose dans de petits enclos, appelés *parcs*, de petits poulaillers dans lesquels on enferme, à la fin de l'hiver, avant la saison des amours, les types des deux races qu'on veut croiser, par exemple deux coqs exotiques et dix poules de race indigène. Ces types donneront des produits de grosseur et de qualité remarquables, qu'on placera dans la grande basse-cour commune, et qui s'y multiplieront pour servir à la fois à la reproduction et à la consommation.

Mais les types reproducteurs primitifs, ayant été soigneusement gardés à part dans la petite cour, serviront chaque année à former de nouveaux sujets, qu'on continuera à placer dans la grande basse-cour.

#### CAUSES DE DÉGÉNÉRESCENCE D'UNE RACE

Si on abandonne la meilleure race à elle-même, si on ne la nourrit pas abondamment, si on ne lui donne pas les soins dont elle a besoin, si on laisse pénétrer dans la basse-cour des coqs défectueux ou des coqs de race étrangère, et qu'on ne supprime pas rigoureusement tous les sujets inférieurs, il est certain que la race dégénérera.

#### Soin des vaches en été

L'ombrage est nécessaire aux vaches en été ; et si elle n'en ont pas là où elles se trouvent, elles feront une longue marche, si elles sont libres, pour en trouver. Il est raisonnable de croire qu'elles sont les meilleurs juges de ce qu'il leur faut. Il est certain que les vaches qui n'ont pas l'avantage de pouvoir se mettre à l'ombre, et qui restent tout le jour exposées aux ardeurs d'un soleil brûlant, dépérissent, deviennent maigres, et leur rendement de lait diminue en quantité.

Le temps où les vaches mangent le mieux, durant les chaleurs, est à la chute du jour, et de bonne heure le matin quand l'herbe est encore toute imbibée de la rosée. A cause de cela, les cultivateurs ne devraient jamais empêcher leurs vaches d'aller paître durant la nuit. Il y en a qui, le soir, renferment leurs vaches dans une cour, et qui ne les en laissent sortir que le matin. Nous croyons qu'on devrait changer cette habitude, et ne garder les vaches dans la cour que durant le temps qu'on les traite.

Il faut aussi tenir continuellement à leur disposition de la bonne eau claire et fraîche ; et on les laisse boire autant qu'elles le veulent. L'eau est aussi nécessaire aux vaches que l'herbe, et ils se trompent grandement ceux qui croient qu'il suffit de leur donner à boire seulement une fois par jour.

Le cultivateur qui est obligé d'abreuver ses animaux au puit, doit se pourvoir d'un auge d'une dimension suffisante pour son troupeau, et le tenir plein, de manière que chaque bête puisse boire toutes les fois qu'elle le voudra.

Quelquefois, on dira que les vaches n'ont besoin de boire qu'une fois par jour parce qu'on ne les aura vues venir s'abreuver qu'une fois par jour. Nous ferons remarquer que cela vient de ce qu'on ne leur donne pas d'eau plus souvent.

Ordinairement, les premiers jours qu'on met les vaches au parc, elle viennent à l'auge aussi souvent que la soif les prend, mais ne trouvent pas toujours de l'eau ; elles viennent à s'apercevoir qu'on ne leur en fournit qu'une fois par jour, et à une certaine heure, et alors, elles prennent l'habitude de ne venir à l'auge qu'à cette heure là.

Choses et autres

*Une acquisition.*—Le Révél. M. G. A. Picotte de Palmer Road I. P. E. qui est un de nos plus fidèles abonnés, a fait l'acquisition du superbe étalon canadien appartenant à M. François Gondron de Ste-Anne de la Pocatière.

\*\*\*

—Un cultivateur du haut du comté de la Beauce a fait 10,000 livres de sucre d'érable cette année.

\*\*\*

—On vient de vendre dans une vente de curiosités, à New-York, un coffret à bijoux en ivoire qui avait été donné par le roi Ferdinand et la reine Isabelle d'Espagne à Christophe Colomb. Ce bibelot a atteint le prix de 1,126 dollars.

\*\*\*

—Faute d'un clou, le cheval perd son fer; faute d'un fer le cavalier perd son cheval; faute d'un cheval le cavalier se perd.

FRANKLIN

\*\*\*

—Levez-vous dès le point du jour; que le soleil en regardant la terre ne puisse pas dire: Voici un lâche qui sommeille.

\*\*\*

—On a calculé que le sang qui circule dans les veines parcourt durant la vie d'un homme de 70 ans, l'espace de 4,000,000 de milles.

\*\*\*

—Un télégramme de Blackfoot Crossing, Territoire du Nord-Ouest, annonce la mort de Pied-de Corbeau, chef de la tribu des Pieds-Noirs. Pied de Corbeau était l'indien le plus influent de sa tribu et il a toujours été en bons termes avec les blancs.

Trois Taureaux lui a succédé.

\*\*\*

*Le Haras National.*—L'honorable M. Beaubien a invité le ministre d'agriculture d'Ottawa à assister à l'inauguration du haras national.

Un haras national! que d'agronomes ont caressé la réalisation de cette idée maîtresse pour l'élevage.

Eh, bien! M. Beaubien a accompli l'œuvre, il est juste qu'on lui accorde un témoignage de reconnaissance bien mérité.

\*\*\*

—La jolie paroisse du Cap Santé est une place où l'industrie laitière est très prospère. On compte maintenant dans la localité trois beurrieres qui fonctionnent toutes depuis quelques jours.

\*\*\*

—Les chevaux ont commencé à être ferrés vers le IX<sup>ème</sup> siècle, et cela pendant la saison des gelées. En 1061, le roi Guillaume d'Angleterre ordonna de ferrer les chevaux, mules et ânes. Les Grecs et les Romains employaient du cuir pour empêcher leurs animaux de se blesser les pieds sur les routes.

\*\*\*

*Le "Canada Français"*—La livraison de Mai de cette revue nous arrive avec un sommaire des plus intéressants. Voici:

Dix ans au Canada: De 1840 à 1850 (suite) A. Guélin-Lajoie.

Au temps des vieux créoles.—La plantation des belles demoiselles (Traduction) Geo W. Cable.

Des grands drames. A. B. Routhier.

Le souvenir.—Poésie, Sylvain Forêt.

Annibal.—Nouvelle canadienne (suite) Napoléon Legendre.

Barbe-Bleue, Louis Frochette.

Le Nicolet.—Poésie, Adolphe Poisson.

Voyage en Grèce.—Athènes, l'Acropole (suite), Chs de Martigny.

L'Asile de Galigagni. Mme Raoul Dandbrand.

Stances.—Juliette, quatorzième enfant de la famille, Louis Fréchette.

Le pays-des-grands lacs au XVII<sup>ème</sup> siècle, Benjamin Salto.  
Le printemps.—Poésie, Sylvain Forêt.  
L'honorable P. J. O. Chauveau, A. B. Routhier.  
Revue étrangère. Napoléon Legendre.  
Bibliographie, Pabbé Aug. Gosselin, N. L., L. F., T. H.  
Documents inédits.  
(Sur l'Acadie)—Suite.  
C. Règlement des limites.—1753.—Suite.  
CI.—Régistres des Acadiens de Belle-Isle en-Mer.—Suite.  
Paroisse de Sanzon.

M. le juge Routhier paie, dans cette livraison, un juste tribut d'éloge à l'illustre et regretté compatriote l'hon. P. J. O. Chauveau.

RECETTES

Peinture des planchers

—On fait une couleur un peu épaisse avec de l'ocre jaune cuit dans l'huile de lin; si la couleur est trop foncée, on y ajoute du blanc de céruse. On applique cette couleur sur le plancher, en employant un pinceau, et si le bois n'est pas suffisamment imprégné, on recommence une seconde fois; plus la couleur est belle.

Manière d'engraisser la volaille

—Il faut pendant 15 jours, avant de tuer la volaille, lui faire la pâtée avec de la farine et des grains de l'année précédente, y mêlant un tiers d'once de sel de cuisine par pinte d'eau et entrer dans la pâtée quelques petits graviers de la grosseur de grains de blé pour faciliter la digestion de l'aliment, 3 ou 4 graviers par boulette.

Avant de tuer la volaille il faut qu'elle soit à jeun depuis 12 heures. L'estomac est alors vide, surtout si le dernier repas a été léger. On évite ainsi une fermentation acide qui produirait une prompt décomposition.

Vin de melon

—Voici comment on l'obtient en Arabie. Quand le fruit est encore vert et tient à la tige, on découpe dans l'écorce et la chair un petit carré que l'on enlève ostensiblement jusqu'à la graine. Puis l'on bouche cette ouverture avec de la cire. Quand cette cire est fondue au soleil, le melon est mûr et se trouve rempli d'une liqueur fermentée que les consommateurs déclarent d'un goût exquis. C'est facile à essayer.

PROVINCE DE QUÉBEC, }  
District de Kamouraska, } COUR DE CIRCUIT  
No. 10,020. } pour le district de Kamouraska.  
Le six mai mil huit cent quatre-vingt-dix.  
(En vacance)

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en le village de Plessisville, dans le comté de Mégantic.

Demanderesse;

NESTOR MORIN, de la paroisse de St-Alexandre. Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Fraserville, 6 mai 1890.

P. LANGLAIS,  
Greffier de la-dite Cour.

POULIOT, D'AMOUR & POULIOT,  
Procureurs de la Demanderesse,  
8 mai 1890.—21.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur tronçon de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleur taureau au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps mâles et femelles.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'hiver--1890.

Le et après lundi, 18 novembre 1889 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.34
Pour Lévis.....	9.54
Pour Lévis.....	10.43
Pour la Rivière-du-Loup .....	12.48
Pour Halifax et St-John.....	16.56
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surtendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., Novembre 1889.

BETAIL AYRSHIRE ET COTENTIN (Normand)  
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,  
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
30, Rue St Jacques, MONTREAL

9 Cords in 10 Hours

Runs Easy  
NO BACKACHE.



BY ONE MAN. For descriptive catalogue containing testimonials from hundreds of people who have sawed from 4 to 8 cords daily. SEND NOW successfully used. Agency can be had where there is a vacancy. A saw traveling the length saws sent free with each machine; by the use of this tool everybody can file their own saws now and do better than the greatest expert; can without it. Adapted to all cross-cut saws. Every one who owns a saw should have one. No duty to pay; we ship to all parts. Ask your dealer or write FOLDING SAWING MACHINE CO., 603 to 611 N. Canal St., Chicago, Ill.

GRANDE VENTE

PAR ENCAN

ETALONS :

PERCHERONS

NORMANDS

ET BRETONS

La Compagnie du Haras National vendra par encan, Samedi 17 Mars à 1 heure p. m., à ses écuries Outremont, près Montréal, 40 étalons : Percherons, Normands et Bretons.

Conditions faciles de paiement

SCIENTIFIC AMERICAN

Le Scientific American

publié par

M. Munn & Co.

New-York, dont

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors.

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne plus moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors doivent avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à HECTOR A. PROULX, Gérant